

HOMMAGE

societe.union@sonapresse.com

Une reconnaissance au-delà des générations

ENA

Libreville/Gabon

CERTES, ils ne sont plus nombreux et pouvaient se compter sur les doigts d'une main, ceux de la génération professionnelle d'Albert Yangari. Mais ces "introuvables" compagnons étaient bien présents hier pour dignifier leur disparu. Un peu plus nombreux, par contre, étaient ceux qui étaient passés sous ses fourches caudines : près d'une trentaine de journalistes venus exprimer leur reconnaissance au distingué communicateur rappelé à Dieu.

Beaucoup ont été recrutés par ce dernier à leur sortie des écoles et instituts de formation en journalisme et sont venus lui renvoyer l'ascenseur en guise de devoir de gratitude. Ils l'ont rencontré pour certains à la RTG (Radiodiffusion et Télévision Gabonaise), surtout au moment où il y occupait les prestigieuses fonctions de directeur général, d'autres à L'Union, là aussi comme patron de la Sonapresse (Société éditrice

du Quotidien). Plus nombreux sont alors ceux qui ne l'ont pas connu dans la pratique et l'exercice du métier. Mais en ont entendu parler. Ils sont venus, eux aussi, attirés par l'amplification d'un écho positif qui s'est répercuté de génération en génération, "l'écho de l'héritage qu'il légua à la communauté".

C'est la force d'un témoignage qui transcende les temps et qui, en dépit de la douleur du deuil, a rassemblé dans une communion forte des strates distancées de communicateurs qui n'auraient pas dû se croiser, les uns (jeunes) étant encore actifs et les autres (retraités) depuis en rade. Cette alchimie s'est produite grâce à un homme parti... pour rester dans les cœurs des Gabonais et au-delà par le caractère éminent du témoignage de son action.

Et une telle empreinte ne sera jamais volatile...



Photo: Scott Ngokila

Au-delà des générations, ce sont aussi tous les corps des métiers de la presse qui ont rendu hier un ultime hommage à Albert Yangari.

Albert Yangari, "l'humilité précède la gloire"

IL y avait lieu de le dire hier, au siège du quotidien L'Union, lieu de son dernier hommage par ses confrères, que l'humilité du défunt Albert Yangari a précédé sa gloire. Celle d'un journaliste accompli, humble et à l'écoute des autres. De ceux qui l'ont connu de près, dans les rédactions ou sur le terrain, à ceux qui l'ont côtoyé de loin, le sentiment est quasiment le même : un homme humble.

Hans NDONG MEBALE

Libreville/Gabon



Photo: Scott Ngokila

Martial Idoundou, ancien journaliste à L'Union : « C'était un père. J'avais le mot de passe de son mail, parce qu'il avait fait de moi son double. Anecdote : « Un jour c'était un mail relatif à une question financière et je lui avais dit Monsieur l'Administrateur directeur général j'ai vu hein, et il m'a dit, tu as vu quoi ? Et moi de lui répondre, vous avez beaucoup d'argent dans un de vos comptes bancaires, il me dit, vu que tu n'as pas ma carte bancaire, ce n'est pas un problème » (rire).

Mba Minko, ancien journaliste à L'Union : " Albert Yangari était un grand frère très aimable, je l'ai côtoyé durant deux à trois années en sa qualité de directeur

de L'Union. C'est un monsieur exceptionnel, humble, qui savait respecter les autres. L'anecdote que je garde de lui, c'est qu'à chaque fois qu'il me voyait, il me disait toujours "Pourquoi vous me regardez-vous comme cela ?" (rire). Je garde cette phrase de lui, on perd un journaliste émérite.

Gabin Atiga, directeur général adjoint de Gabon Télévisions : " Un grand homme de culture, un grand leader. Lorsque nous étions plus jeunes, nous l'avons vu gérer avec maestria le quotidien L'Union. C'est un grand homme qui s'en va. C'est une grande perte pour le pays. Une fois, on s'est croisé au retour d'un vol de Paris et il m'avait

dit : "Jeune homme, continuez à faire ce que vous faites". À cette époque nous animions l'émission "Pluriel".



Photo: Scott Ngokila

François Ndjimbi, directeur de Publication de Gabonreview : "J'ai été impressionné par ce côté humble dont tout le monde a parlé. Ce que je retiens surtout et dont j'ai été témoin, c'est la transition qui a suivi la mort d'Omar Bongo. Sur cette période il dirigeait le quotidien L'Union, c'était une période de doute et on se souviendra de ce reportage de Jonas Moulenda qui n'avait pas plu aux nouveaux dirigeants du pays. Ce dernier avait été inquiet et Albert Yangari, comme l'a fait Ngoyo Moussavou, a protégé son journaliste. Au cours de cette même période, le ton de L'Union était libre. C'est une personne qui nous a guidés, c'était un phare".